

Le Télégramme

Gabin Morgan. À Brest, ce n'était pas du cinéma

Publié le 22 décembre 2016



Les témoins diront qu'à l'issue du tournage de cette scène finale à Guissény, Gabin gardait un sourire béat. (Photo DR)

Michèle Morgan est décédée, mardi, à l'âge de 96 ans. En juillet 1939, elle et Jean Gabin avaient tourné « Remorques », à Brest. Quatorze jours pluvieux et compliqués. Mais l'histoire retiendra surtout que c'est ici, au cœur de la cité du Ponant, qu'ils sont tombés éperdument amoureux. Et pas que pour les caméras...

« Je veux jouer le capitaine du "Cyclone". Ça, c'est un rôle que je sens. Un truc comme ça, ça vous fout la fièvre »... Après avoir lu le scénario de « Remorques », Jean Gabin était persuadé que ce film est fait pour lui. Et il obtient le rôle. On est en 1939. Le comédien est alors âgé de 35 ans. Il doit donner le change à Michèle Morgan avait qui il avait déjà tourné « Quai des brumes », un an plus tôt...

Coup de foudre

Toute l'équipe débarque à Brest en juillet. Michèle Morgan est logée à l'auberge du Gué fleuri, au Relecq-Kerhuon. Commencent alors quatorze jours de prises en extérieur, du cours Dajot et de son fameux escalier aux quais du port de commerce, en passant par le Café Bellec et la rue de Porstein, puis par quatre jours en mer, à bord du fameux « Cyclone », dont Gabin interprète le commandant dans le film. Tout est tourné de manière très efficace, sauf la scène de la grève du Vougot, à Guissény, qui sera une véritable gabegie : douze heures de pellicule pour seulement quelques minutes gardées pour la scène finale du film.

Ce temps, que beaucoup estimait « gaspillé », permettra malgré tout à Jean Gabin et Michèle Morgan de se retrouver... Un an après la scène culte de « Quai des brumes » et le « t'as de beaux yeux tu sais »... « Avant, Gabin était de mauvaise humeur », racontait, il y a deux ans, dans nos colonnes, Gilbert Le Traon, directeur de la Cinémathèque de Bretagne. « Et puis, juste après ce moment partagé à Plouguerneau, il était soudainement heureux. Un dîner qui rassemble la presse locale, nationale et étrangère est organisé au Continental. Gabin accueillera tout le monde avec un sourire béat »...

Un tournage mouvementé

Mais « *Remorques* » s'avère un travail de longue haleine. L'équipe se fait constamment surprendre par des averses, nombreuses en ce mois de juillet 1939. En août, puis septembre, le travail continue, mais cette fois aux studios de Billancourt, pour les scènes d'intérieur. Puis la déclaration de guerre résonne comme un coup de canon, le 3 septembre, et empêche dès lors Jean Grémillon de tourner dans des conditions normales. Les hommes de l'équipe sont tous mobilisés.

La guerre sépare aussi Gabin de Morgan. Il réussira toutefois à être démobilisé pour suivre sa belle blonde aux États-Unis durant huit mois. Leur histoire, très discrète, durera un an. Et ce, malgré le conflit et leurs parcours respectifs...

Les bobines en fuite

En avril 1940, le tournage de « *Remorques* » reprend brièvement, pour 25 jours. Celui-ci est de nouveau interrompu, en juin 1940, avec le début de l'occupation. Faute de temps, certaines scènes ne sont pas réalisées, imposant des ellipses dans le montage. Quand les Allemands sont sur le point d'entrer dans Paris, Louis Daquin, l'assistant-réalisateur et Marcel Cravenne, le monteur, emportent les bobines pour les mettre en lieu sûr dans le Midi de la France, où se trouve déjà Jacques Prévert, qui avait retravaillé sur l'adaptation du roman de Vercel et les dialogues du film. En juin 1941, la distribution prochaine de « *Remorques* » est annoncée par la Tobis.

Force et simplicité

Le tournage se termine finalement dans les studios de Boulogne durant le printemps et l'été 1941. Le 27 novembre 1941, le film sort officiellement en salles, à Paris. Il bénéficiera d'une seconde sortie nationale en juillet 1949, bien après la fin de la guerre. Le journaliste Arthur Hoeree résume ainsi la prestation de Gabin dans la revue *Comoedia*, le 6 décembre 1941 : « *Jean Gabin campe un marin authentique, un homme aussi, balancé entre le devoir, la tendresse et la passion impérieuse. Le " naturel " ne saurait trouver expression plus exacte que ce visage fermé, à peine détendu (...). Absence totale de " jeu ", la force par la simplicité, par une sorte de " présence ", qui irradie, absorbe, si forte est la personnalité de l'artiste* ».